

L'important c'est la rose

L'environnement

Paris : CIHEAM
Options Méditerranéennes; n. 9

1971
pages 42-46

Article available on line / Article disponible en ligne à l'adresse :

<http://om.ciheam.org/article.php?IDPDF=CI010425>

To cite this article / Pour citer cet article

L'important c'est la rose. *L'environnement.* Paris : CIHEAM, 1971. p. 42-46 (Options Méditerranéennes; n. 9)

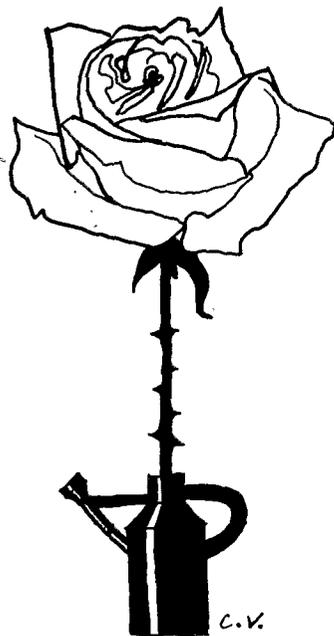


<http://www.ciheam.org/>
<http://om.ciheam.org/>

C.R.E.E.
Provence-Côte d'Azur

L'important c'est la rose

(aphorismes provisoires)



Sur l'incitation du Ministère un « groupe de réflexion et d'échanges sur l'environnement » s'est constitué en Provence. Il est animé par le Comité Régional d'Expansion Économique Provence-Côte d'Azur, qui, depuis plusieurs années, est déjà à l'origine de plusieurs initiatives au service de la « qualité de la vie » : parcs régionaux, tourisme social, protection des sites, études prospectives...

Le groupe (1) constitué en septembre 1971 se donne donc pour tâche de réfléchir et d'échanger. Réfléchir si possible en dehors de la rumination des poncifs du genre. Échanger entre gens qui ne parlent pas *a priori* le même langage. Ce n'est pas simple mais c'est probablement utile.

A court terme, il se donne également pour objectif de préparer et de réaliser un colloque de haut niveau qui mette en valeur... « les options méditerranéennes », à travers la solidarité de destin des pays riverains de « mare nostrum ». Colloque dont les travaux pourront être proposés au Congrès Mondial de Stockholm (juin 1972).

Nous publions dans ce numéro, une série disparate de remarques, notations, aphorismes évidemment provisoires, que nous avons pêchés dans le torrent très poissonneux et non encore pollué d'un compte rendu de travaux de groupe.

Les lignes qui suivent ont l'avantage de la spontanéité et un autre : celui de dégager un état d'esprit nouveau.

Environnement : un mot qui ne veut rien dire parcequ'il veut tout dire.

Le concept d'environnement recouvre un corps de problèmes totalement inconnus. En tous cas, l'environnement n'appartient à personne, parce qu'il concerne tout le monde.

LES GENS

Les nouveaux mandarins

L'environnement bénéficie (ou souffre) d'une ruée, d'un engouement, d'une course de vitesse qui rendent son approche vraie très délicate. Très délicats : le premier groupe qui démarre, les premières signatures qui se manifestent...

En tous cas rassurons-nous : nous ne sommes pas seuls. Pour ne pas nous noyer : un seul canot de sauvetage : l'humilité persévérante. Il nous faut une générosité totale. Éviter tout esprit tentaculaire, tout instinct d'accaparement, que ce soit au nom d'une discipline, d'une notoriété, d'une antériorité, d'une administration, d'une grande école, d'un groupe social...

Il y a déjà des mandarins dans l'environnement. Nous ne voulons pas être de nouveaux mandarins.

*
* *

Chaque fois qu'on avance, on passe devant. Et quand on passe devant, on



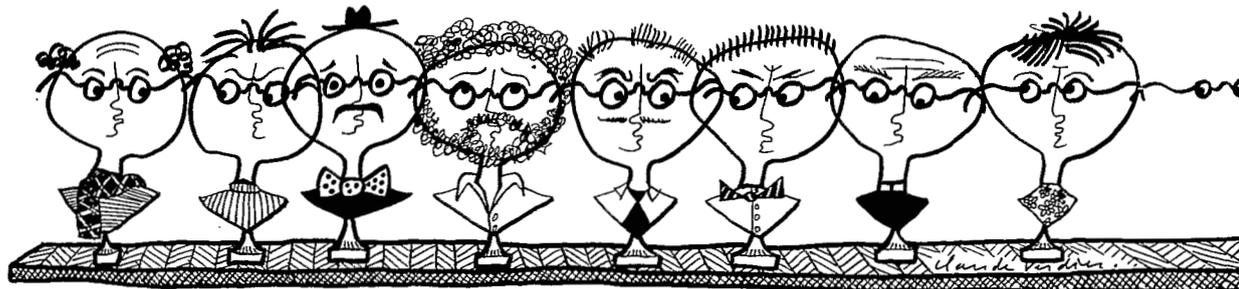
(1) A titre indicatif, voici la liste des participants (à titre privé) aux groupes de travail, en automne 1971 : MM. Jacques ALLARI, Secr. Gén. Chambre Comm. Digne; D^r Maurice AUBERT, Dir. Centre Ét. et Rech. Biol. et Océan. médicale (CERBOM, Nice); Guy d'ANNELA, Secr. Gén. Comité Exp. Éco. Rég. Provence-Côte d'Azur; Jean-Marie ARBELOR, Préfet des Alpes de Haute-Provence; Louis BEAUDOIN, Chargé des Rel. Extér. de la C^{te} Shell-Berre; Jean BLANC, Chargé de Mission du Ministère de l'Environnement; D^r Alain BOMBARD, Dir. du Labo. de la Mer (Les Embiez); Paul CARRÈRE, Dir. Rég. INSEE; André-Clément DECOUFLE, Dir. du Labo. Prospective Appliquée; Raymond DUGRAND, Prof. Univ. Montpellier; Jean ECOCHARD, Urbaniste, Mission Aménag. Rég. Berre; André FABRE, Secr. Gén. Adjt. Comité Exp. Éco. Rég. Provence-Côte d'Azur; Max FALQUE, Ing. Soc. Canal Provence; Jean GARCIA, graphiste; Bernard GIRETTE, Ing. Conseil; Vincent GRANIER, Conseil. Synthèse, Maire d'Étampes; Jacques DE LANVERSIN, Dir. Instit. Aménag. Rég. Univ. Aix-Marseille; Georges MEYER-HEINE, Insp. Gén. de la Construction, Urbaniste; Roger MOLINIER, Prof. Biologie Vég. Univ. Aix-Marseille; Guy MOREL, Chargé de l'Environnement à l'OREAM; Gérard PAQUET, Dir. Cent. Cult. Châteauevallon (Var); Jean-Marie PÈRES, Prof. Océanol. Univ. Aix-Marseille; Jean-Jacques ROSE, Prés. Comité Varois Exp. Éco; André BERQUIN, Dir. d'Ét. à l'OREALM.

créé des complexes à ceux qui sont derrière... et qui n'ont pas encore passé devant.

* * *

Il faut échanger pour qu'il y ait de la contestation. S'il n'y a pas de contestation, il y a satisfaction. S'il y a satisfaction il y a installation.

Nous crevons, en ce monde, de la béatitude des gens installés.



C'est pour cela que notre effort — un effort à contre-courant — est de réunir des gens de structures mentales différentes qui n'ont pas l'habitude de se rencontrer. Et donc d'obtenir que chacun sache écouter l'autre. L'écologiste : l'industriel, ... l'aménageur : le paysagiste... et réciproquement.

* * *

Le seul élément dynamique réel qu'offre l'environnement, c'est la réflexion.

Il faut savoir ce qu'on a à faire, avant de savoir faire.

Il y a certainement des techniques très avancées qui ouvrent des réponses, partielles sans doute, mais positives. Le vrai problème c'est la mise en faisceaux des connaissances acquises. Le savoir est inutile sans le vouloir et le pouvoir.

* * *

L'environnement n'est pas un domaine, c'est une attitude.

Pas une discipline, mais une nouvelle éthique.

Pas une science, mais une morale.

Voilà une bonne porte ouverte enfoncée!

Une nouvelle éthique

* * *

Il faut donc d'abord baliser le terrain. Construire une philosophie qui débouche sur un nouvel humanisme. Ensuite trouver une méthode. Autrement dit des **schémas mobiles de réflexion**, si modestes ou primaires soient-ils, qui permettent à chacun de suivre, de savoir où en est sa pensée par rapport à celle des autres, par rapport aux pré-supposés et aux critères de référence.

On sait alors, de proche en proche, si on est sur une voie de garage ou dans une gare de triage.

Comme chacun a son jargon (qu'il manipule très bien pour sa caste mais qui est incompréhensible pour les autres), recherchons des définitions provisoires qui permettent d'avancer. Quitte à tout démolir, pour tout reprendre à zéro.

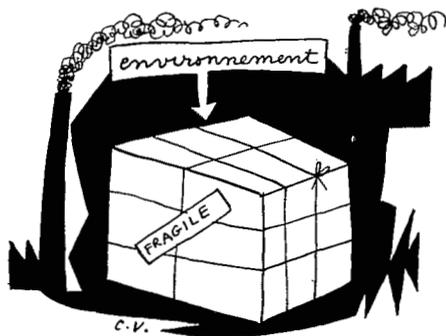
Schémas mobiles
de réflexion

* * *

Une expérience de base qui devrait être plus largement expérimentée : « les laboratoires de terrain ». Une équipe pluri-disciplinaire, groupée autour de l'observation d'un environnement localisé; chacun travaille par rapport à sa discipline propre (géologue, ornithologue, forestier...) mais se **confronte en permanence**, grâce à des rencontres continues, dans un centre d'échange constant, avec disposition d'une information très large. On peut alors commencer à aborder les synthèses.

... DANS LE SYSTÈME

En deux siècles au plus, l'humanité a dû passer de la lutte contre la **mortalité** à son inverse la régulation de la **natalité**,



Admettre le déterminisme
écologique

Le dilemme aujourd'hui n'est plus :
— développement industriel **ou** protection de l'environnement;
mais
— protection de l'environnement (management des ressources pour le développement industriel).

* * *

Replacer la nature au cœur du problème de la croissance (et de son aménagement) et donner un contenu dynamique et novateur au concept primaire de la protection de la nature.

* * *

La nature est l'alliée de l'homme et non plus un objet de conquête. L'homme et la nature sont liés biologiquement. C'est là la clef de la **nouvelle rationalité nécessaire**. C'est rien moins qu'une nouvelle attitude morale, voir métaphysique.

Cela veut dire que les hommes ne peuvent plus intervenir, construire, inventer, produire, planifier sans **identifier leurs démarches aux processus écologiques**, pour éviter les ruptures dans les éco-systèmes de la biosphère qui les dominent inéluctablement.

Cela veut dire que nous avons une seule issue : admettre le déterminisme écologique et y ordonner nos valeurs économiques, sociales, esthétiques.

* * *

Les trois éco...

Le déterminisme écologique implique, par conséquence :

- une ÉCO-LOGIQUE,
- une ÉCO-POLITIQUE,
- une ÉCO-TACTIQUE.

* * *

Donc, planifier, non plus à partir d'un *a priori* économique (civilisation industrielle), mais à partir des données géographiques, hydrologiques, des données de la qualité de la vie de l'homme (civilisation, nous l'espérons, de l'an 2000).

C'est simple, mais tout à fait révolutionnaire.

Très révolutionnaire de dépasser le schéma coût-profit par le schéma homothétique aux éco-systèmes de la biosphère.

* * *

Pomper à sens unique
dans la biosphère

Le système économique que nous avons laissé s'installer dans notre monde est un système ouvert à l'intérieur de la biosphère qui est un système fermé.

Le système économique pompe, à sens unique, des produits dans la biosphère et y rejette des déchets. Cela sans réapprovisionner la biosphère.

Nous sommes donc dans l'obligation de remettre en question ce système absurde qui ne se préoccupe pas de sa propre survie.

Le recyclage des éléments utilisés est l'une des lois des éco-systèmes. L'homme, lui, ne récupère pas. Il ne recycle pas. Il consomme. Comme si la biosphère était inépuisable. Il vit sur le faux postulat de la gratuité de l'eau, de l'air, de la photosynthèse, du cycle de l'azote, de la régulation hydraulique, de la gratuité des paysages.

Faux postulat
de la gratuité

L'homme, à l'origine, a un but : consommer et ne pas être consommé.

Il a laissé s'instaurer non pas une « société de consommation » mais une civilisation du gaspillage. Civilisation absurde où, pour accélérer le profit (profit pour qui?) on accélère artificiellement le gaspillage. Cimetières d'autos. Centrales thermiques qui dépensent pour refroidir leur eau et centrales de chauffage urbain qui dépensent pour chauffer leur eau. Bouteilles plastiques qui coûtent plus cher à détruire qu'à fabriquer.

* * *

Attention! nous n'en sommes plus à Jean-Jacques Rousseau, bien que le premier livre sur l'environnement, « Les Géorgiques » ait été écrit dans des temps très anciens par un certain Virgile. Mais nous pensons cependant que l'important c'est la rose. Et que pour sauver la rose, il faut sauver les éco-systèmes autorégulateurs.

* * *

... ET LEUR MILIEU DE VIE

L'homme a pour responsabilité très grave de s'être déphasé culturellement et

chronologiquement par rapport à son milieu. Car...

« un environnement c'est la nature et la qualité des relations biologiques, et des communications mentales, entre un mode de vie et un milieu de vie ».

* * *

Il se trouve que les facteurs producteurs des **milieux de vie** (déphasés chronologiquement) n'ont rien à voir avec les facteurs créateurs de **modes de vie** (surtout dans les périodes de mutation rapide comme la nôtre). Il faut donc étudier ensemble, dans leurs effets réciproques, les mécanismes de l'environnement et les mécanismes mentaux humains.

* * *

Si nous parlons environnement et non pas pollutions, c'est que nous sommes précisément entrés dans un mécanisme mental, dans une ère qui met à jour des besoins nouveaux, notamment au plan psychique. On entre dans une phase de perception et de conscience nouvelle des choses.

* * *

On nous dit que nous devons traiter de l'écologie de l'homme. Cela paraît vite dit. S'il s'agissait d'un simple animal — question déjà difficile — nous n'aurions qu'à prendre en compte : les **éléments naturels** qui constituent le milieu de vie, et les **caractères biologiques** propres à l'espèce (processus d'assimilation et d'accommodation de la vie de l'espèce considérée). Cela serait scientifiquement possible : les caractères biologiques sont stables et très lentement modifiables.

Manque de chance : intervient avec l'homme un troisième facteur : sa conscience. Cette troisième dimension élargit considérablement la notion de milieu de vie. Elle autorise une immense capacité d'adaptation à toute situation nouvelle. La conscience claire de l'homme est également capable de s'interposer entre milieu de vie et caractère propre (elle peut transformer en parfait gachis les meilleurs chances d'équilibre).

Nous avons donc à considérer :
non plus un milieu de vie, mais une grande pluralité de milieux ;
non plus un tableau stable d'une espèce, mais une immense capacité d'assimilation ;
enfin une multitude croissante des états de conscience par lesquels ces multiples humanités réalisent ou manquent la pleine possession de toutes leurs facultés.

* * *

L'environnement de l'ouvrier de FOS ne peut être étudié en même temps que celui du berger bas-alpin ; celui du parisien avec celui du felha de Mazagan...

* * *

Le Président MAO (juillet 1937) : « Quiconque veut connaître un phénomène ne peut y arriver sans se mettre en contact avec lui ; c'est-à-dire sans vivre (se livrer à la pratique) dans le milieu même du phénomène... Toutes les connaissances authentiques sont issues de l'expérience immédiate ».

* * *

André Berquin utilise la notion d'espace pour la ramener immédiatement à celle de paysage. L'espace humain est-il seulement connu ? Il est évidemment hyper-balisé, sur-cartographié, labouré et parcouru à satiété. Est-il connu pour autant. Toute cette activité ne cache-t-elle pas au contraire une incapacité constante à constituer une vraie connaissance. Un acte de propriété ne sert qu'à préciser des frontières.

* * *

Tant qu'on arrive à percevoir le milieu dans lequel on se trouve, on se trouve en communication avec l'essentiel : la culture vécue.

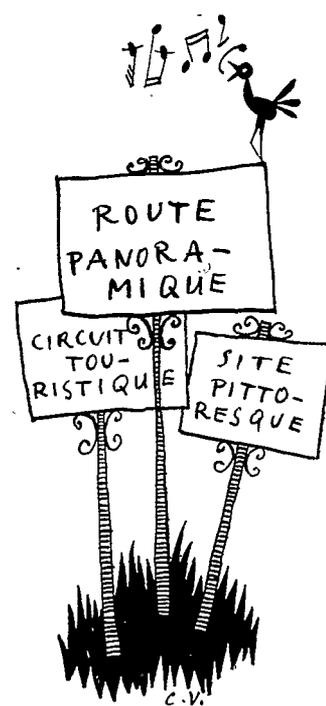
A partir du moment où il y a éclatement de la géographie, de la production, des responsabilités (passées soit dans le gigantisme, soit dans la pulvérisation) il n'y a plus de **traduction** possible.

Les paysages produits par les activités humaines (ex. les « restanques » en Provence) ne donnent pas des images, ils donnent des **signifiants**. Or les signifiants doivent être décryptés. C'est un problème de lecture.

Quand Mistral voyait un mûrier au coin d'un champ pour lui c'était « Chantez, Chantez... magnanarelles » parce qu'il savait qu'il y avait de pauvres filles, qui à 15 ans passaient leur vie à cueillir à toute vitesse les feuilles de mûrier, et qu'à 25 ans elles étaient déjà vieilles. Mistral, lui, savait que le mûrier devait être très près de la magnanerie, parce que le transport des feuilles devait être très rapide. Pour lui le mûrier était un signifiant très important. Pour nous, aujourd'hui, un mûrier c'est une tache verte, peut-être une jolie tache verte. C'est tout.

Une des 100 définitions de l'environnement

Pluralité des milieux de vie pour l'homme



Perception du paysage

Le mûrier de Mistral

Notre capacité de décryptage des signifiants est tombée dans des proportions énormes.

*
**

Le lièvre tchécoslovaque

Pour repeupler les chasses, on importe des lièvres de Tchécoslovaquie. Le lièvre dort le jour et mange la nuit. Si on le lâche dans la nature le soir, il est complètement perdu, il est fou : il ne peut consommer pour ne pas être consommé. Si, par contre, on le lâche le matin, il est aussi pris dans une terreur panique, mais il a un petit délai, un jour, pour « se faire son territoire », trouver ses repaires, trouver ses cheminements. Le soir il pourra commencer à se nourrir. Il survivra.

*
**

CULTURES ET ATTITUDES

Nous vivons avec trois cultures :

la culture biologique (consommer et ne pas être consommé : se terrorer, se protéger, se chauffer, se nourrir...);

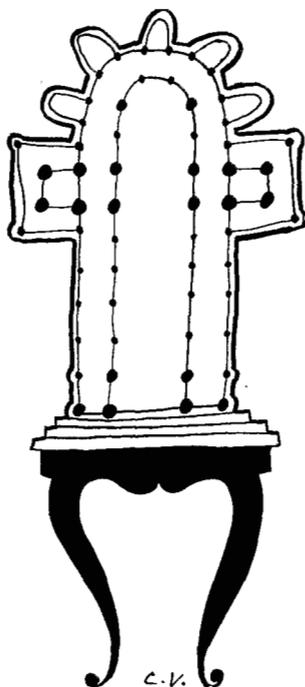
la culture vécue : quand on a réussi à trouver son propre équilibre dans son territoire (son environnement); quand le milieu extérieur est le signifiant, lisible en permanence, de la culture anthropologique;

la culture construite : quand elle est basée sur des signifiants volontaires : la cathédrale de Chartres, un oratoire perdu, la forme d'un meuble... Cela permet de créer des méthodes de lecture, des symboles qui aident à extrapoler nos connaissances.

Nous arrivons encore à survivre sur notre culture biologique. Quant à notre culture vécue, elle est détruite. Et nous vivons, en porte-à-faux, sur notre culture construite, ou du moins nous faisons semblant de vivre avec une culture sophistiquée : on nous gave de jazz, d'art inca, de culture chinoise... qui ne sont que des condiments de la culture majeure qui est la culture vécue.

*
**

Les trois cultures



Notre recherche doit intégrer la notion du temps, celle de l'espace (paysages) et celle de l'économie. Et on s'aperçoit très vite qu'on peut avoir trois attitudes :

1°) **Attitude conservatoire** : conserver les paysages parcequ'ils sont naturels. Cela concerne les administrations classiques : restructurer les centres-villes, protéger les zones de rémission, faciliter la circulation (oh! combien...). Cette première attitude refuse de poser le problème économique et son adéquation à l'environnement. On considère que la dégradation de l'environnement est **justifiée par le fonctionnement du système économique.**

2°) **Attitude évolutive** : on arrive à constater que le système économique évolue dangereusement, mais à partir de cette constatation, on base tous les paysages perçus, tout l'environnement, sur ce que peut laisser pour compte le système économique. Le système garde donc sa priorité. On fait avaliser l'environnement tel qu'il devient et on explique que, finalement, ce n'est pas plus mauvais que l'environnement se transforme.

3°) **Attitude contestataire** : remettre en cause le système économique au niveau de ses conséquences sur l'environnement. Cela suppose un contexte et des moyens authentiques démocratiques. Et cela implique des options proprement politiques.

